

PRIX DES ANNONCES :
 Annonce, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
 Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
 Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNEMENTS :
 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
 Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRÉJUGÉS

Préjugés

Parmi les séparatistes de l'heure présente — j'entends ceux qui ont le culot de dire haut tout ce qu'ils pensent —, parmi ces « activistes », il y en a qui sont plus patriotiques que les autres, ou qui, du moins, le sont tout autrement.

Les autres, ce sont ceux qui veulent remplacer la Belgique par deux États complètement indépendants, — se moquant pas mal au surplus, de l'avenir de la Wallonie, assise dès lors, avec sa mirifique indépendance, positivement entre deux chaises.

Ceux-là, qui suppriment la Belgique, pratiquent évidemment tout le contraire du patriotisme au point de vue belge. C'est clair.

Les vrais patriotes, suivant le même point de vue — ceux avec qui l'immense majorité des séparatistes-passivistes marcheraient, s'ils marchaient — ce sont les partisans de la réorganisation de la Belgique sous une forme fédérative : Un État, deux Régions indissolublement unies, mais jouissant chacune de la plus large autonomie culturelle et administrative, morale et politique.

Or, il y a encore trop de gens qui mettent cette espèce dans le même sac que l'autre, ne comprenant pas comment les Wallons et les Flamands, désunis par la Séparation, reconstitueraient par le moyen du Fédéralisme un État solide et indestructible.

Pour ces myopes, à partir du moment où il y aura deux gouvernements et deux administrations, c'en sera fini à tout jamais de l'entité qui porte le nom de Belgique.

Ces adversaires de nos idées ignorent positivement — on ne peut tout savoir ! — l'exemple des États-Unis du Mexique et celui des États-Unis du Brésil.

Is ignorent qu'un va lu-bas une suite d'événements d'ordre intérieur assure à la fois l'émanicipation des provinces se détachant de l'État unitaire, et leur incorporation comme Membres dans le même État rétabli sous le régime fédératif tel qu'il existe encore.

Certains croient donc de fort bonne foi se trouver chez nous en présence d'un phénomène nouveau, étrange et dangereux.

Alors qu'en réalité, on reproduit ici une expérience déjà ancienne et conclutive, — les deux peuples belges, dans leur tendance à la fois séparatiste et fédéraliste réalisant une suite d'opérations politiques que d'autres peuples ont accomplies dans les mêmes conditions.

Et le plus curieux, c'est que le bat étau le même chez eux — là chez nous.

Il s'agissait d'assainir la politique intérieure du pays et d'assurer une répartition égale et plus juste des droits et pouvoirs collectifs, tout en sauvegardant et en affermissant l'existence nationale commune à la faveur d'une organisation plus simple et plus rationnelle.

C'est bien là, n'est-ce pas, ce qui est dans l'esprit de nos réformateurs.

C'est bien le but des patriotes qu'en Flandre et en Wallonie, on appelle les « unionistes ».

Il vous paraît, dès lors, que ces « unionistes », qui ont le même objectif et dont le sentiment est identique, doivent marcher côte à côte et la main dans la main, dans leurs promenades le long de la frontière des races.

Détrompez-vous bien vite !

Certes, ils sont d'accord pour se partager le territoire et, après avoir coupé la Belgique en deux, pour en recueillir proprement les morceaux, de manière que la liqueur à mettre dans le pot ne trouve aucune fissure.

Ils sont également d'accord pour éviter que cette liqueur ne s'aigrisse, et empêcher par conséquent toute possibilité d'invasion du fameux microbe dont les insidieux ravages faisaient, avant la guerre, le désespoir de nos hygiénistes politiques.

On me comprend.
 Unionistes flamands et unionistes wallons veulent s'y prendre de manière que l'organisation nouvelle ne permette plus jamais le retour plus ou moins triomphal et plus ou

moins rapide au régime unificateur et centralisateur d'autrefois.

Or, c'est ici le point délicat à propos duquel nos « unionistes » voient leur union compromise.

Elle est compromise, disons-le, parce que, d'accord au fond, on ne compte pas assez sur la bonne foi les uns des autres, on se méfie, on manque de confiance.

Les Flamands se figurent que les Wallons — ces maudits Wallons ! — ont derrière la tête l'idée machiavélique de ramener peu à peu la Belgique, à leur profit (!), sous la domination des centralisateurs.

Vous me direz que si les activistes wallons avaient cette idée-là derrière la tête ou autre part, ils s'exposeraient à être, au bon moment traités de belle façon par leurs compatriotes séparatistes provisoirement muets.

Evidemment.
 Mais les Flamands dont il s'agit, à force de lécher leurs plaies, ne voient pas celles des autres.

Ils ne tiennent pas compte de ce que les Wallons, de leur côté, se sont toujours plaints des mêmes maux qui les faisaient gémir eux-mêmes.

Ces maux provenaient de quelques causes essentielles. Mais ils étaient multiples, si compliqués et longuement persistants, qu'il en était résulté — comme dans beaucoup de maladies où prédomine le surmenage sentimental — une sorte d'affaiblissement cérébral qui, notamment, avait atteint la vue.

On ne voyait plus clair !

On s'accusait réciproquement des crimes les plus affreux ; on ne s'apercevait pas que la cause du malaise dont on souffrait de part et d'autre, était uniquement dans l'organisation commune et qu'il suffisait de corriger celle-ci pour donner satisfaction à tout le monde.

Il reste quelque chose de cette psychose collective dans la phobie opposant encore l'un à l'autre deux peuples qui ont pourtant, à présent, les meilleures raisons de s'entendre.

Il est temps de se dégager de ce nombrelisme, qui a fait du patriotisme de race — cet égoïsme collectif supérieur et salutaire — un égoïsme hargneux, dénigreur et injuste.

Il faut s'en dégager au plus vite parce qu'il risque de devenir désastreux.

Il serait désastreux, parce que, si les Flamands ne s'entendent pas, dès maintenant, avec les Wallons pour régler leur statut eux-mêmes — ce sera les autres, après la guerre, qui décideront de leur sort.

Les autres, bien entendu, ce ne sont pas nos incompréhensifs du Havre et de Sainte-Maladresse.

Personne ne songe à substituer à une révolution pacifique, une autre révolution où nos soldats eux-mêmes se partageraient en deux camps.

Non, les autres ne sont pas nos ahuris de là-bas.

Les autres, c'est l'étranger. Ce sera Pierre ou Paul, ou ce sera ce qu'on appelle le « Concert des Nations ».

Pierre ou Paul règlera nos affaires à son profit particulier et exclusif. Si ce règlement cadre avec nos besoins, tant mieux. Mais, sinon... concluez vous-même.

Quant au « Concert des Nations », on connaît ses chef-d'œuvres.

On sait ce qu'il a fait de nos deux peuples en 1815, puis en 1830 : des combinaisons éminemment utilitaires à son point de vue et aussi temporaire que ce point de vue lui-même.

Si l'on veut s'exposer à être ainsi à la merci de Pierre, de Paul, ou de tout le monde, — il faut, au lieu de se mettre d'accord pour clamer au bon moment un cri de volonté commune, continuer comme on le fait à grogner chacun dans son trou des choses plus ou moins inintelligibles.

C'est le meilleur moyen, le moyen mirifique, unique et sans pareil de nous faire mettre, à nous, Flamands et Wallons — et définitivement, cette fois, — une bonne grosse chaîne au cou.
 Henri DE DINANT.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 17 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.
 Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

Vive activité de reconnaissance en Flandre. Au Sud d'Ypres, des attaques partielles ennemies se sont écroulées.

Dans la position du canal, des grenadiers poméraniens ont ramené des prisonniers de raids exécutés près de Sauchy-Cauchy.

Dans la région d'Havrincourt, la lutte d'artillerie s'est passagèrement accentuée au petit jour et a pris une plus grande intensité.

Pas d'activité d'infanterie.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Entre l'Ailette et l'Aisne, les violentes attaques ennemies ont continué.

Nous avons pris les hauteurs Est de la hauteur à l'Est de Vauxaillon où l'adversaire avait temporairement pris pied.

Sur la route conduisant de Laffaux vers l'Est, l'ennemi nous a quelque peu refoulé.

Dans l'après-midi, des charges ennemies débouchant après un feu d'artillerie des plus intenses se sont écartées grâce aux contre-poussées des régiments du Hanovre, du Brunswick et de l'Oldenbourg.

En quelques endroits, ils ont de nouveau avancé leurs lignes.

De même, la 5^e division de réserve brandebourgeoise a rejeté plusieurs attaques ennemies soutenues par des chars d'assaut.

Dans la partie Sud de Vailly, des escarmouches se sont maintenues.

En Champagne, nous avons repoussé un raid ennemi nocturne au Sud de Ripont.

Groupe d'armées von Gallwitz.

Sur la côte lorraine, près de St Hilaire et à l'Ouest de Jonville, nous avons effectué des entreprises couronnées de succès.

Nous avons avorté des attaques partielles dirigées par l'ennemi contre Haumont ainsi qu'au Nord-Ouest de Thiaucourt : l'activité d'artillerie s'est bornée à un feu de harcèlement.

Hier, nous avons abattu 44 avions ennemis.

Le lieutenant Loerzer a obtenu sa 40^e, le lieutenant Rumeys sa 35^e et le lieutenant Thuy sa 30^e victoire aérienne.

Berlin, 16 septembre. — Officiel :

Sur le théâtre de la guerre septentrionale, nos sous-marins ont coulé 8,000 tonnes brut.

Vienne, 15 septembre. — Officiel de ce midi :

Sur le théâtre de la guerre en Italie, très grande activité de l'artillerie, des détachements de reconnaissance et des aviateurs.

Vienne, 16 septembre. — Officiel de ce midi :

Théâtre de la guerre en Italie

Près de Mort et sur le monte Simone, nous avons repoussé des patrouilles ennemies. Dans les Sette Comuni, plusieurs attaques italiennes ont échoué. Dans la vallée de la Brenta, l'ennemi a légèrement refoulé notre ligne de postes de campagne.

Théâtre de la guerre en Albanie

Dans le secteur de la côte, les Italiens ont de nouveau tenté de nous arracher le terrain gagné ces derniers jours.

Sofia, 13 septembre. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, au Sud-Ouest des sources de la Skumbi, nos postes ont dispersé des détachements de reconnaissance ennemis.

Dans la boucle de la Czerna et des deux côtés du Dobropolje, violentes attaques d'artillerie. Près de Kukuruz et à l'Est du Vardar, des détachements d'assaut ennemi ont tenté d'approcher de nos postes, mais notre feu les a dispersés.

Dans la vallée de la Strouma, engagements entre patrouilles dans l'avant-terrain de nos positions à l'Est de la Czerna. Le vice-feldwebel Fieseler a remporté sa 15^e victoire aérienne.

Sofia, 14 septembre. — Officiel :

Sur le front en Macédoine, dans la vallée supérieure de la Skumbi, nos postes ont dispersé des détachements de reconnaissance ennemi.

Canonades plus violentes tout le long du front de Prespa au Vardar. A l'Ouest et au Nord de Bitolia, plusieurs compagnies ennemies, qui tentaient d'atteindre nos lignes après une violente préparation d'artillerie, ont été repoussées par notre feu.

Dans la boucle de la Czerna, violente canonnade de part et d'autre. Au Sud-Est de Gradetska et près du Dobropolje, d'importantes forces ennemies ont tenté par deux fois d'attaquer nos tranchées avancées après une longue préparation d'artillerie ; elles ont été repoussées d'une manière sanglante.

Depuis Hama jusqu'à Gégveli, long bombardement des deux artilleries. A l'Est du Vardar et sur le lac de Doiran, nous avons dispersé par notre feu des détachements d'assaut anglais.

Constantinople, 14 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, duel d'artillerie isolé. Des détachements de reconnaissance ennemis qui avançaient en rasant sur plusieurs points ont été partout repoussés.

Dans la région de Tafile, un engagement entre patrouilles s'est terminé par la fuite des rebelles, qui ont subi de fortes pertes.

Sur le front à l'Est, nos troupes, qui progressent, ont expulsé l'ennemi d'une position établie près du col de Kafa, à 8 kilomètres au Sud-Est de Mijama. Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts.

Constantinople, 15 septembre. — Officiel.

Sur le front en Palestine, dans le secteur de la côte, faible activité de l'artillerie.

Opérations plus actives de part et d'autre de la route de Jérusalem à Nablus, à l'Est de laquelle nos positions ont été violemment bombardées.

Nous avons contre-battu des batteries ennemies près d'El-Tell et mis en fuite des détachements de reconnaissance qui cherchaient à tâter nos lignes.

Dans la vallée du Jourdain, duel d'artillerie et grande activité aérienne.

Sur le front en Afrique, pendant les derniers jours d'août, les Italiens ont tenté à diverses reprises de déboucher des villes côtières du Tripoli et d'Hamo.

D'héroïques opérations de patrouilles nous ont menés jusque dans les positions ennemies.

A Tunis, nous avons surpris une colonne de chameaux dont nous avons pris une centaine; nous nous sommes emparés, en outre, de chevaux et d'ânes.

Sur les autres fronts, rien d'important à signaler.

Berlin, 15 septembre. — Officiel.

Comme il fallait s'y attendre, la Presse de l'Entente cherche à transformer en un grand succès l'opération exécutée près de Saint-Mihiel, où la première armée américaine a pour la première fois prononcé une attaque d'ensemble sous le commandement du général Pershing.

Les commentateurs et les espoirs fondés à ce sujet sur la valeur combative d'effectifs américains opérant seuls pour le moins prématurés, étant donné que nous n'avons pas soutenu la bataille jusqu'au bout et que nous nous sommes repliés, dès que l'évacuation commencée depuis quelques jours déjà était terminée, sur la corde de l'arc dans des positions préparées à l'avance.

Nonobstant tous leurs bulletins de victoire, les Américains n'ont pas réussi à enlever notre repli du secteur de Saint-Mihiel.

Pour mettre réellement en danger notre retraite, Américains et Français auraient dû tenir au moins la hauteur de Combres au Nord et dépasser Thiaucourt au Sud.

Or, la hauteur de Combres n'a pas été reprise et, au Sud de Thiaucourt, l'attaque américaine a été enrayée par la mise en ligne en temps opportun des réserves allemandes.

La distance entre les endroits où l'ennemi avait pénétré au Nord et ceux où il était arrivé au Sud dans nos positions était assez large pour assurer la retraite de la garnison de St-Mihiel.

Il est évident que les Américains ont fait des prisonniers aux endroits où ils ont pénétré dans nos positions.

A ce sujet, les chiffres sont toutefois empreints d'une grande exagération.

Le nombre total des soldats allemands disparus n'approche même pas de loin du chiffre de prisonniers signalés par les Américains.

La publication de pareils chiffres fantaisistes ne s'explique que par la nécessité où se trouve l'Entente de tailler à tout prix, pour des raisons d'ordre politique, un succès à la première armée américaine qui vient d'être mise en ligne, et ce, d'autant plus que les progrès des opérations de l'Entente entre Arras et Soissons ne correspondent pas aux espoirs fondés sur l'offensive du général Foch.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 16 septembre (3 h.).

Entre l'Oise et l'Aisne, au cours de la nuit, nos troupes ont continué à progresser à l'Est de Vauxaillon et ont enlevé le Mont des Singes; près de 300 prisonniers sont restés entre nos mains.

Plus au Sud, nous nous sommes emparés de Vailly.

En Lorraine, nous avons exécuté un coup de main dans la région de Leintrey et fait des prisonniers.

Paris, 16 septembre (11 h.).

Au cours de la journée, nous avons continué nos attaques dans la région au Nord-Est et à l'Est de Saucy.

En dépit de la résistance opposée par les Allemands, nous avons progressé d'un kilomètre environ sur un front de quatre kilomètres.

600 nouveaux prisonniers et 2 canons de 105 sont restés entre nos mains.
 Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Londres, 14 septembre. — Officiel.

Le nombre des prisonniers faits au cours des opérations effectuées le 12 septembre, avec un succès complet, dans le secteur de Trescault et d'Havrincourt, par notre III^e armée, dépasse 1,500.

A la suite des progrès faits hier par nos troupes au Nord-Ouest de Saint-Quentin, notre ligne a été établie à l'Est des villages de Bebecourt et de Jaucourt.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, l'ennemi a fait plusieurs tentatives énergiques mais vaines, pour reprendre les positions que nous avons occupées dans les secteurs de Gonzeaucourt et d'Havrincourt.

Hier, nous avons repoussé avec de fortes pertes pour l'ennemi, une énergique attaque au cours de laquelle les Allemands se sont servis au Sud de Gonzeaucourt de lance-flammes; nous avons fait des prisonniers.

Près d'Havrincourt, l'ennemi, couvert par une violente canonnade, a énergiquement attaqué hier matin et pénétré dans l'infanterie orientale du village.

Après un combat acharné, l'infanterie allemande en a été rejetée et notre position rétablie.

Au Nord d'Havrincourt, nous avons légèrement avancé entre le village et le canal.

Dans la soirée, l'ennemi a attaqué à l'Est de Trescault et a pris pied dans nos tranchées; il en a été immédiatement rejeté, abandonnant un certain nombre de morts devant notre ligne.

La nuit, la violente attaque a été prononcée par l'ennemi, qui s'est servi de projectiles répandant un liquide enflammé; cette attaque a aussi été efficacement repoussée.

Des combats locaux se sont livrés hier dans le secteur de Meuvres; ils n'ont guère modifié la situation. La nuit, l'ennemi a attaqué au Sud de Meuvres; il a été repoussé.

Nous avons établi de nouveaux postes le long de la rive occidentale du canal du Nord, à proximité de Couchy, vis-à-vis d'Oisy-le-Verger.

Dans le secteur de La Bassée, nous avons occupé Auchy-lez-La Bassée.

Rome, 14 septembre. — Officiel.

Sur le front de montagne et le long de la Piave,

l'énergique concentration de notre feu a provoqué des incendies et dispersé des troupes ennemies massées.

Sur le monte Corno, dans la Vallarsa et dans le secteur du Grappa, des détachements ennemis, qui avaient tenté hier d'approcher de nos lignes, ont été repoussés par notre feu. Dans la vallée de l'Orno, un de nos détachements de reconnaissance a fait plusieurs prisonniers.

Les Opérations à l'Ouest

Bâle, 15 septembre. — Du colonel Egli dans les « Basler Nachrichten » :

— Une nouvelle offensive de l'Entente sur un autre point du front apparaît comme une des possibilités de demain. Aussi longtemps que les Allemands se trouvent sur la Marne, à l'Ouest de Soissons, près de Noyon et de Montdidier, les réserves françaises furent clouées sur place au Nord-Est de Paris.

Il n'en est pas ainsi aujourd'hui, quoique la défense de la capitale française ne puisse être perdue de vue. Foch dispose néanmoins de plus de libertés d'action pour ses réserves.

Il est dès lors pas impossible qu'il ne les utilise pas immédiatement contre la position allemande de Siegfried, mais qu'il projette une offensive plus à l'Est, où un succès marquant ne serait pas sans influencer sérieusement les positions allemandes entre Soissons et la Mer.

Cette offensive peut indifféremment se déclencher en Champagne, près de Verdun, ou en Lorraine. Et les conséquences en seront d'autant plus décisives qu'elle se déclencherait plus à l'Est.

Alors qu'en Champagne, il suffirait de renfoncer légèrement le front allemand pour en faire sentir le contre-coup prévoyant qu'il ne les utilisera pas immédiatement dans le secteur La Fère-Saint-Quentin, en Lorraine, il faudrait une victoire décisive. Quant à une entreprise contre l'Alsace, elle ne produirait aucun résultat, en ce qui concerne la situation au Nord de la France, et il est donc à prévoir que les Alliés n'y gaspilleront pas leurs efforts.

Il est d'autres raisons qui plaident chez les Alliés en faveur d'un nouveau front d'attaque. Après la position Siegfried s'étend une région qui n'a eu que très peu à souffrir des opérations guerrières. Si ces territoires, situés à l'Est de la ligne La Fère-Saint-Quentin-Donai-Lille doivent être conquis pied à pied par les Alliés, la région serait transformée en un désert et ravagée comme le fut la Flandre. C'est au maréchal Foch à choisir son terrain de telle manière que les Allemands soient contraints de renlier leur front entre Reims et la mer sans livrer de combats.

Ceci ne pourrait se faire que s'il déclenchait son offensive assez loin à l'Est pour permettre aux Alliés de contourner le front allemand à l'Ouest. Mais pour une entreprise d'une telle envergure, il faudrait que les Alliés missent en ligne des forces considérables, car il ne s'agit pas, en l'espèce, de la prise de quelques positions, mais de la conquête de toute une région fortifiée à l'extrême.

DÉPÊCHES DIVERSES

Londres, 16 septembre. — M. Lloyd George a passé une mauvaise journée.
 La fièvre a légèrement augmenté l'après-midi et a amené un état de lassitude générale.

M. Lloyd George garde tout le repos que les circonstances lui permettent de prendre.

Londres, 15 septembre. — Le « Central News » annonce que le feld-maréchal Nicholson, qui était chef de l'état-major de la marine britannique en 1917, est mort le 14 septembre.

La Haye, 15 septembre. — Le « Vaderlands » apprend de Rotterdam qu'à la Bourse de cette ville ont couru mercredi des bruits assez positifs au sujet d'un emprunt de 200 millions de florins que l'Entente, et surtout l'Angleterre, négocierait avec un consortium de banquiers hollandais.

Cet emprunt rapporterait 6 p. c. et serait garanti par des Bons du Trésor anglais.
 Le « Valerland » exprime le vœu que le gouvernement hollandais ne perde pas de vue la question du ravitaillement en vivres du pays. Lorsqu'il s'agira de fixer les conditions pour un emprunt aussi vaste.

La Haye, 15 septembre. — Le « Telegraaf » annonce que mercredi dernier, une foule nombreuse, mécontente parce que les agents ne devaient pas de pommes de terre, s'est livrée à des excès en ville.

Elle a assailli les magasins d'une grande coopérative, où tout le pain a été volé. Finalement, les assaillants ont pu être dispersés par la police.

Dans une autre rue, une charrette de boulanger a été pillée.

Plus tard, dans la journée, quatre autres charrettes de boulanger ont subi le même sort.

Dans plusieurs magasins, la foule excitée força les propriétaires à lui délivrer, sans bons de pain, des pommes de terre et du beurre.

La noire montée a dû effectuer plusieurs charges pour disperser les manifestants.

Berlin, 16 septembre. — Le chancelier a reçu hier en audience les chefs des partis majoritaires du Reichstag, à qui s'étaient joints les députés comte Westarp, Stresemann et Haase, pour examiner avec eux sur la situation créée par la démarche en faveur de la paix entreprise par l'Autriche-Hongrie. La conférence a duré de 11 heures à 1 h. 1/2. Les secrétaires d'Etat von Hintze et Walraf assistaient à cette audience et prirent part à la discussion.

La « Gazette de Voss » écrit sur ce que le député du centre Groher s'est déclaré très peu satisfait de la démarche séparée de la diplomatie.

Pour le restant, l'opinion dominante a été qu'il est tout naturel que l'Allemagne se déclare prête à participer à des délibérations éventuelles préalables aux négociations de paix.

Les questions de l'

Les opinions peuvent varier sur le point de savoir s'il est de chance d'attendre son but.

Les déclarations faites par le Chancelier de l'Empire le 12 juillet à la Commission principale du Reichstag, où il a affirmé que nous étions prêts à faire droit à toutes dispositions sérieuses que l'ennemi manifesterait pour la paix; d'autres déclarations faites par nos hommes d'Etat en ces derniers jours, l'allocation de l'Empereur aux ouvriers, tout cela a fait la preuve très nette qu'il est impossible d'être plus que l'Allemagne disposé à faire la paix.

Si la démarche du gouvernement austro-hongrois est accueillie en Allemagne et en Autriche même avec scepticisme par beaucoup de gens, c'est à cause de l'expérience qu'on a de l'insuccès de toutes les manifestations analogues précédentes des puissances centrales, dont on croit encore presque certainement augurer l'échec de celle-ci.

L'attitude de principe prise par le gouvernement allemand et le fait que le peuple allemand est en principe disposé en faveur de la paix, garantissent qu'aucun obstacle ne s'élèvera de notre côté sur la voie qui pourrait conduire à la paix.

Si les gouvernements ennemis ne font pas à cette démarche une autre réponse que précédemment, leurs peuples du moins verront qui est coupable de ne pas rendre le calme à l'Europe martyrisée.

Pour le surplus, la situation aujourd'hui est encore telle qu'il est impossible que notre geste pacifique ne soit interprété comme un signe de faiblesse.

Nos troupes héroïques prennent soin, de leur côté, de prouver, par leur union et par l'expression non équivoque de leur résolution, leur volonté de tenir bon jusqu'à ce que les gouvernements ennemis soient disposés à conclure une paix honorable et acceptable pour les puissances centrales.

Berlin, 16 septembre. — On mande de Genève au « Berliner Lokal Anzeiger » :

— A l'ouverture de l'exposition du radium, à Genève, M. Pralon, consul général de France, a exprimé l'espoir que le désir de paix des peuples serait accompli avant longtemps.

Peu après la clôture de l'ouverture, le public a eu connaissance de la proposition du gouvernement de Vienne, qui a été vivement discutée.

On s'attachait surtout à la question de savoir si le gouvernement de Vienne pouvait compter sur la bonne volonté d'un Etat neutre.

L'attitude qu'adoptera la Conférence interalliée à Londres aura une grande influence sur les pourparlers officieux éventuels.

Paris, 13 septembre. — M. Jean Carrère, correspondant du « Temps », a été reçu à Rome par M. Orlando, président du Conseil des ministres, qui, après avoir exprimé son admiration pour le général Foch, lui a déclaré entre autres que ce serait s'abandonner à une dangereuse illusion que de croire l'armée austro-hongroise affaiblie et son moral atteint par suite des dissensions à l'intérieur de la monarchie.

Genève, 15 septembre. — L'état du député Abel Ferry, qui a été blessé dimanche dernier par un éclat d'obus, et qui est soigné dans un hôpital de campagne, s'est subitement aggravé.

D'après le « Matin », Mme Ferry, informée de l'aggravation de l'état de son mari, a reçu l'autorisation d'aller rejoindre celui-ci au front.

Madrid, 14 septembre. — Le ministre des affaires étrangères annonce que le Roi et M. Dato vont quitter Sébastien et partir pour Madrid, où le Roi présidera lundi un conseil des ministres.

Des journalistes ayant interrogé M. Romanones concernant le bruit qui court que le retrait du ministre des finances aurait entraîné une crise ministérielle, il leur a répondu qu'il était fastidieux de lui parler toujours des mêmes choses.

M. Dato dément le bruit répandu par les journaux étrangers suivant lequel la République Argentine négocierait avec l'Espagne l'achat de plusieurs navires espagnols.

Belges tués et blessés par les bombes jetées par des aviateurs alliés.

BRUGES. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 29 août 1918 :

Blessés : Verstraete Valère, domicilié à Munte-Iez-Gand, 33 ans; — Beké Oscar, 29 ans, 3 cousins à l'armée belge.

OSTENDE. — Bombes jetées par des aviateurs anglais le 30 août 1918 :

Tués : Pierre Thierée, 72 ans.

Blessés : Gooris Gaspard, 3 ans; — Van den Vroele Célestine, 49 ans, 1 fils à l'armée française; — Vynsteke Marie, 68 ans; — Gormet, Ferdinand, 7 ans; — Callewart Henriette, 35 ans, un beau-frère à l'armée belge; — Demuider Léonie, 61 ans, 1 neveu à l'armée belge; — Sorel, Hermine, 40 ans.

OSTENDE. — Bombes lancées le 5 septembre 1918 :

a) Tués : Dewulf Lucie, 11 ans; — Dewulf Yvonne, 8 ans; — Rosé Louis, 40 ans, 2 beau-frères à l'armée française.

b) Blessés : Dewael Josephine, 35 ans; — Dewulf née Coulier, Rosa, 40 ans; — Dewulf Maria, 5 ans; — Dewulf Léon, 14 ans; — Huis Joseph, 69 ans; — Jansus Anes, 23 ans; — Maus Alphons, 38 ans; — Van Praet Euphrasie, 59 ans, un fils à l'armée belge.

BRUGES. — Bombes lancées le 30 août 1918 :

a) Tués : Vosté, Julien, 68 ans.

b) Blessés : Kerwyn Stanislas, 34 ans, 1 fils à l'armée belge; — Coekens Philomène, épouse Jean Cloyes, 52 ans; — De Jonghe Henri, 81 ans; — Herssens Marcel, 4 ans; — Talliaert Louis, 58 ans.

OSTENDE. — Bombes jetées le 3 septembre 1918 :

Grièvement blessé : Geheeraert Henri, 65 ans, 1 neveu à l'armée belge.

EN RUSSIE.

Moscou, 15 septembre. — D'après des nouvelles dignes de confiance, Tcheco-Slovaques et la Garde Blanche commencent à évacuer Samara.

Pendant leur marche en avant sur Orenbourg, les troupes du Soviet sont renforcées par la mobilisation des habitants des régions occupées par elles.

Cette mobilisation s'effectue avec plein succès.

Kief, 13 septembre. — D'après l'Agence télégraphique de l'Ukraine les troupes des Soviets ont avancé à l'Ouest de Zarzyn et atteint le Don.

Moscou, 15 septembre. — Le Bureau de correspondance viennois apprend par un télégramme privé que les exécutions continuent, mais diminuent en nombre.

Un grand nombre de femmes sont également arrêtées comme otages.

De nombreuses personnes appartenant à la classe aisée ont été expulsées de leurs demeures; leurs meubles et leurs ustensiles de ménage ont été déclarés biens domaniaux et partagés entre les prolétaires.

Le parti des socialistes internationalistes, qui fit toujours cause commune avec les bolchevistes, a protesté auprès du Comité central contre l'instauration du régime de la terreur.

Le consul de Suisse a protesté près du commissaire pour les affaires étrangères contre l'exécution des otages. Il ne lui fut répondu que par des promesses vagues.

Il a été décidé de fournir des uniformes à la milice et d'introduire à nouveau des décorations ou des médailles pour l'armée rouge.

Moscou, 16 septembre. — L'« Isvestia » publie une réponse de Tchitcherine, conçue en termes très énergiques, à la note de protestation du corps diplomatique de Péterograd.

La réponse de Tchitcherine se termine comme suit : — Nous récusons de la manière la plus énergique toute imputation de puissances capitalistes neutres en faveur de la bourgeoisie russe et déclarons que nous considérons toute démarche des représentants de ces puissances, qui n'est pas en rapport direct avec la protection légale des intérêts de leurs ressortissants, comme faite en faveur de la contre-révolution russe.

Péterograd, 15 septembre. — Les journaux annoncent qu'une vaste conjuration a été découverte dans le district de la IV^e armée.

L'entente a demandé au général Strombach, commandant de la division de l'Oural de la IV^e armée, de lui vendre sa division.

Le général Strombach a refusé et a informé les autorités.

Vienne, 15 septembre. — On mande de Moscou au Bureau de correspondance :

— Une bande armée a attaqué cet après-midi à coups de bombes une coopérative alimentaire. Les voleurs ont élevé 300.000 roubles et sont parvenus à s'enfuir.

Kief, 16 septembre. — De l'Agence télégraphique de Kief :

— En Crimée, le ministre des cultes, le ministre de l'alimentation, le ministre adjoint des affaires étrangères et le contrôleur d'Etat ont donné leur

démision à la suite de divergences de vues au sujet de la question du règlement des relations avec l'Ukraine.

Londres, 14 septembre. — M. Litvinof, représentant du gouvernement des Soviets, a quitté la prison de Brixton et est rentré à Hampstead, près de Londres; il reste prisonnier sous contrôle.

EN AMERIQUE.

Zurich, 15 septembre. — M. Mac Adu, secrétaire des finances aux Etats-Unis, a donné sa démission. Il sera remplacé par M. John Skelton Williams, qui a été jusqu'ici chef de division au même département.

Paris, 15 septembre. — On mande de New-York au « New-York Herald » :

— Quelques sénateurs ont demandé que les Etats-Unis discutent avec les Alliés les conditions de paix à imposer aux Puissances Centrales.

Après une longue discussion, la majorité du Sénat a décidé de laisser les questions intéressant la paix à l'appréciation du Président. Le Sénat n'a pas émis de vote.

Chronique Locale et Provinciale

Conformément à l'arrêté du 8 juin 1918 de M. le Gouverneur-Général et de l'avis du 10 juin 1918 de M. le chef de la section du commerce et de l'industrie, j'arrête que la remise des cuivres, etc., soit faite comme suit :

1er octobre 1918 : St-Servais, chaussée de Waterloo (partie droite, à gauche à partir n° 119), rues des Dominicaines, Louis Hiequet, ruelle du Viadic, rues Salzines-les-Moulins (partie droite n° 14 au 66), Bosman-Martin.

2 octobre 1918 : Rues de 3-Piliers, M. Malever, Dupont, Beau-Vallon, de la Cheminée, des Champs, Chemin de Briegnot.

3 octobre 1918 : Rues de Gembloux, de l'Hôtel de Ville, des Ecoles, ruelle du Tivoli, rues A. Ortman; J Bours, de Berlaucaines.

4 octobre 1918 : Rues de Perwez, de l'Escaille, Nouveau-Monde, place Chapelle, rues Montagne Saint-Marc, d'Hadstend, des Prés, de Belle-Vue.

5 octobre 1918 : Rues Saint-Donat, de la Chapelle, Louise, Muzet, des Casernes, des Carrières, d'Asymoulin (Usines Grandjean et Tillet), du Réservoir, ruelle Nanon, rue de l'Industrie.

Dépôt de livraison : St-Servais, Fabrique des Produits émaillés, rue de l'Industrie, de 9 à 4 heures.

Namur, le 15 septembre 1918.

Kaiserliche Kommandantur Namur : LAEGELER Major.

Chronique Théâtre

Dimanche 15, ouverture de la saison. — *La Veuve Joyeuse*.

Comme toujours, ceux qui n'ont pu assister à la soirée de débuts ne demandent au chroniqueur qu'une appréciation sur la valeur de la nouvelle troupe. Ce n'est donc pas le moment où l'on peut s'attarder à une analyse superflue de l'œuvre en l'occurrence : La Veuve Joyeuse — bien connue. Ce n'est pas non plus le moment de s'amuser à décrire la physionomie d'une salle de « rentrée » et le croquis manquerait à coup sûr de nouveauté.

Nous irons donc droit au but :

Il y avait énormément de monde, on a refusé des places à la soirée, et cette première représentation a donné une impression générale très favorable; notre troupe s'est montrée à la hauteur de sa tâche. Mlle Astrée, sur qui l'attention du public se portait principalement, fut une délicieuse Mlle Palmieri. La voix est prenante et captivante et le jeu parfait. Le public a fait un très bon accueil à notre nouvelle divette.

M. Nérac présente un souple et désopilant Popoff. Il apporte quelques drôleries nouvelles d'un bon effet et assez dans la note.

Le Camille de Cotoncoton de M. Delize fut suffisamment affiné; notre second ténor possède une voix meuble peut-être, mais combien agréable et facile. Le chanteur fit le sort le plus fortuné aux airs si jolis qui lui sont dévolus.

Mme Van Damme incarna une Praskovia congruent-grotesque.

Nous avons retrouvé en M. Leroy, le Danilo élégant, spirituel, de belle tenue et de conviction chaleureuse, chantant délicieusement, jouant avec toute l'autorité voulue. La rentrée de M. Leroy fut saluée d'innombrables applaudissements. Nul doute qu'il ne retrouve tous ses succès de la saison dernière.

La même manifestation de sympathie fut réservée pour la rentrée de Mlle Jordens, toujours pleine de finesse, d'élégance et de distinction, chantant avec tout le charme possible.

Nous regrettons le manque de retenue de M. Pirenne dans le rôle de Figg qu'il joua cette fois très maladroitement.

Le Leri de M. Duval fut très amusant d'allure dégragée. M. Houyoux Kromski conduisit le septuor fameux avec maîtrise.

Amusant mais un peu trop obséquieux le d'Estillac de M. Tasiaux.

Il y a encore Mmes Jacques et Wérothe, MM. Riffart, Genissot et Rosat qui se sont employés de leur mieux à animer la pièce.

Nous citerons aussi les jolies dames du corps de ballet pour leurs états gracieux.

Mise en scène réglée en véritable artiste par M. Nérac, qui, nous devons le dire, est un régisseur à poigne et qui connaît son affaire.

L'orchestre, conduit par M. J. Brumagne, a été très bon; comme elle le demande, cette musique a été vivement rythmée, les oppositions bien marquées, avec assez de fougue et assez d'abandon.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PRIET

Jeu 19 septembre 1918, à 8 h. très précises, pour les débuts de la troupe d'opéra : Mmes Brusson, Jordens, Van Damme; MM. Doulet, Leroy, Gerlach; La basse Becker en représentation. Faust, opéra en 5 actes de Ch. Gounod. Orchestre complet sous la direction de M. Jules Brumagne. — Deux grands ballets réglés par Mlle Bianca et dansés par Mmes Darbelle, Damour et Bianca et tout le corps de ballet. — Chœurs et figuration au grand complet.

Samedi 21 septembre 1918, à 8 heures, *La Divorcée*, opérée à grand spectacle en 3 actes. Mmes Astrée, Jordens, Jacques; MM. Leroy, Nérac, Pirenne, Duval, Houyoux, Tasiaux et Riffard. Ballets.

Dimanche 22 septembre 1918, en matinée seulement à 12 1/2 h. précises, Faust. Même distribution que ci-dessus; M. Waselin, basse en représentation.

Jeu 26 septembre 1918, à 8 h., *La Traviata*, opéra en 4 actes de Verdi. Mmes Brusson, Astrée, Jordens; MM. Doulet, Leroy, Gerlach, Defize, Chapelle, Houyoux, Rosart. — Ballets.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'auteurs de Léopold Broka, *Novés Pitches III*, (version wallonne) en 3 actes.

PRIX DES PLACES : Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 4.00. — 3^{es} Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des carnets de Famille (20 billets).

Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 100. — Parquets, 2^{es} Loges de face, fr. 70. — 2^{es} Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^{es} Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique : M. J. Cambier), *Le Maître de Forges*, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, *Le Courrier de Lyon*, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Théâtre de Namur.
(Salle de spectacle)

Mardi 18 septembre 1918, à 4 heures précises. Grande audition des élèves de M. Franz Deltant, professeur de chant, avec les concours de M^{lle} Gerorgette Motte (déclamation) et de M^{lle} Blaimont, fort ténor, donnée au profit de l'Euvre de l'Enfant de la Ville de Namur.

PREMIERE PARTIE

1. Les Bohémiens. Robert Schumann.
2. La Tosca. Puccini.
3. Le mariage des roses. César Franck.
4. Air de Joseph. Néhul.
5. Lakmé. M. Joseph Pigneur. Léo Delibes.
6. Dans la forêt. Mlle Baie.
7. Novembre. Tremiscol.
8. Le Boulangé. Meyerbeer.
9. Les Huguenots. Meyerbeer.
10. Cavatine du page, Mlle Marique.
11. Déclamations. Mlle Gerorgette Motte.
12. Carmen. Bizet.

Duo : *Parle moi de ma mère.*
Mlle J. Pinet et M. Genon.

DEUXIEME PARTIE

1. Hulda. César Franck.
2. Mlle Grosse. Ambroise Thomas.
3. Grand air de la folie. Mlle Guelte. Massenet.
4. Hérodias. Massenet.
5. Ne pouvant reprimé. M. Genon.
6. Hérodias. Massenet.
7. Ne me refuse pas... Mlle Mathieu.
8. Déclamations. Mlle G. Motte.
9. Carmen. Bizet.
10. Grand duo final. Mlle Deporte et M. Blaimont.

TROISIEME PARTIE

1. Patrie. Paladille.
2. L'akmé. Léo Delibes.
3. Mlle des clochettes. Mlle J. Guelte.
4. Lohengrin. Wagner.
5. Récit du Graal. M. Blaimont.
6. Sapho. Massenet.
7. Demain je partirai... Mlle C. Guillaume.
8. Nocturne. César Franck.
9. Mlle Deporte. Proock.
10. Grandes variations. Mlle Pinet.
11. L'akmé. Léo Delibes.
12. Duo. Mlle Guelte et Deporte.
13. Trio final. Mlle C. Guillaume.
14. M. Blémont et Pletiant.

Pour les cartes, s'adresser chez M. Jean Casimir, contrôleur en chef du théâtre, rue Emile Cuvellier.

Chronique Financière

Les Banques belges en Roumanie

Au moment où l'on entame la reconstitution économique de la Roumanie, il peut paraître intéressant de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les différents intérêts industriels et financiers que la Belgique a en Roumanie.

Depuis longtemps la Belgique a collaboré dans la mesure de ses forces au développement industriel de la Roumanie; elle y a collaboré, non pas en entrant uniquement dans les consortiums de banques qui ont suscité ses emprunts, mais en s'associant à ses destinées économiques, en lui apportant la force de notre industrie.

Cette expansion industrielle s'est exercée dans tous les domaines, comme il résulte de la liste ci-dessous qui, énumérant les principales entreprises belgo-roumaines, apporte la preuve de la diversité des initiatives industrielles belges qui se sont exportées en Roumanie.

Nous avons dans l'industrie sucrière et la glucoiserie : la Société Générale des Sucreries et Rafineries en Roumanie, à Bucarest, et la Société de la Colentina; dans l'industrie des transports en commun et d'éclairage public : la Société des Tramways Unis de Bucarest, la Première Société roumaine de Tramways, la Société roumaine pour la Construction et l'Exploitation de Chemins de fer et Tramways, Braïla, Tramways et Eclairages électriques, la Société des Tramways de Galatz, la Société roumaine d'Electricité, à Ploesti, la Compagnie d'Eclairage de Galatz; dans l'industrie forestière : Argés, société pour l'exploitation de forêts et l'industrie du bois; dans l'industrie textile : la Testoria Romana, société, à Pitesti; dans les entreprises de services publics : la Société anonyme roumaine « Automobiles », et comme banques et trusts : la Banque Commerciale Roumaine et la Société Industrielle Belgo-Roumaine.

Nous avons encore dans l'industrie et la construction : la Immobiliara, la Société des Giments de l'Europe Orientale et la Société de Basalte artificiel et de Céramique de Cotroceni; dans l'industrie du pétrole : la Société Romano-Belge de pétrole, les Pétroles de la Roumanie, la Franco-Roumaine de pétrole, les Pétroles de la Roumanie; dans l'industrie métallurgique : la Société Métallurgique roumaine (Anciens établissements Lemaitre), la Société la « Métallurgie roumaine » et, enfin, la Compagnie des Conduites d'eau à Bucarest.

Le « Petit Journal Financier » expose ainsi la situation des banques en Roumanie :

La « Banque Commerciale roumaine » occupe une situation de premier rang parmi les grandes banques du royaume qui sont au nombre de huit : la Banque nationale de Roumanie; la Banque Marmorosch Blank et C^o; la Banque générale; la Banque agricole; le Bank of Roumania, Ltd; la Banque du Crédit roumain et la Banque d'Escompte. Elle fut fondée à Bucarest en 1907, au capital de 12 millions de francs entièrement versés, avec le concours de diverses banques étrangères parmi lesquelles nous citerons : la Banque de l'Union Parisienne; le Wiener Bankverein; la Banque anglo-autrichienne; à Vienne; les Maisons de Banque G. Economos et figlio, à Trieste; S. Halfon et fils J. Staehli et Co, à Bucarest; M. J. N. Christovouloni, à Bucarest; M. H. Economos, à Marasesti; et d'importantes capitaux belges représentés par le Crédit Anversois, dont l'influence est très active dans les pays balkaniques et par le Crédit Général Liégeois.

La Banque Commerciale Roumaine ayant groupé, dès son origine les intérêts des banques qu'elle associait à son succès, elle put reprendre, à sa constitution la majeure partie de leurs affaires et son activité fut ainsi alimentée dès l'ouverture de ses bureaux.

A côté de cette banque nous pouvons ranger la Société Industrielle Belgo-Roumaine qui fut constituée à Anvers, en 1899, au capital de deux millions cinq cent mille francs, par un groupe dont faisaient partie le Crédit Anversois, le Crédit Général Liégeois, et par une troupe que représentait M. Oscar Jaumotte, consul de Belgique à Bucarest.

Durant ces dernières années le groupe des banques belges a pris seul le contrôle des affaires.

Cette société a pour objet de faire, pour elle-même ou pour compte de tiers ou en participation, en tous pays et particulièrement en Roumanie, toutes entreprises industrielles, commerciales, financières et agricoles. Son siège social est établi à Anvers.

En vue de réaliser son but, elle a fondé les sociétés anonymes de la Colentina et des Pétroles roumaines, sur lesquelles nous donnerons de plus amples détails plus loin et dont elle possède la majorité des actions.

Les sociétés patronnées par l'Industrie Belgo-Roumaine ont eu à souffrir, au début, de certaines erreurs de direction; mais, par suite des changements dans l'administration, leur situation s'est modifiée.

Les bénéfices des années précédentes ayant été consacrés à consolider leur situation financière, un dividende de fr. 12.50 distribué en 1908. Depuis lors jusqu'en 1912, les résultats ont été les suivants :

Bénéf.	Dép.	Amortiss. et réserv.	Dividende total	p. tit.
1909 84.292.41	17.697.98	3.329.70	62.500	12.50
1910 84.855.30	17.934.85	28.346.02	37.500	7.50
1911 81.105.23	16.972.23	64.706.65	—	—
1912 81.570.90	20.070.55	69.487.20	—	—

A côté de la Banque et des trusts d'affaires industrielles, nous avons enfin la société hypothécaire, à savoir la « Immobiliara ».

Créée au capital de 5.000.000 de francs, à l'initiative d'un groupe belgo-roumain, cette société a pour objet de prendre à bail, de gérer des immeubles urbains, et d'entreprendre tous travaux publics.

Elle a acquis dans le centre de Bucarest une grande maison de rapport, située à l'angle de la Calea Victoriei et d'une des grandes places de la cité, un autre grand immeuble à front de cette artère vis-à-vis du théâtre national et a transformé ces immeubles dans le but d'en accroître la rentabilité.

Elle a acquis d'autres terrains également bien situés; elle a construit un immeuble pour compte de la Société Générale des Sucreries et Rafineries en Roumanie et d'autres encore.

Voici les résultats obtenus depuis les origines jusqu'en 1912 :

Bénéf.	Frais	Int. chan.	Rés.
1906 36.548.32	16.692.37	—	—
1907 95.475.30	59.902.47	8.249.75	41.374.94
1908 124.369.82	52.121.70	14.320.05	29.855.02
1910 130.517.67	46.844.35	23.504.55	12.593.75
1911 143.548.47	38.886.45	22.935.41	12.586.65
1912 157.312.86	37.886.65	70.904.06	11.798.53

1910 divid. tot., 60.000, divid. p. t., 6.

THÉÂTRES, SPECTACLES ET CONCERTS

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma. (F. Courtoy), Place de la Gare, 21

Le soir, en représentation, « Les Permanés », attraction sensationnelle, unique au monde.

JARDIN D'ÉTÉ
Hôtel de Hollande
PLACE DE LA GARE, 3-4 ---- NAMUR

Tous les jours, de 3 à 8 heures.

CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les samedis et dimanches, de 12 à 2 h. 1/2.

APERITIF-CONCERT

Dégustation de THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LIMONADES et GATEAUX. 6561

SELECT
60, rue de Fer, 60
NAMUR NAMUR

Tous les jours, de 3 heures à minuit

CONCERT chants, démonstration de danses par les meilleurs danseurs.

GLACES — PATISSERIES — VINS FINS
CONSOMMATION DE CHOIX

ORCHESTRE D'ÉLITE
Etablissement unique à Namur 7188

ANNONCES

POUR installation d'un bureau belge, on cher che centre ville, appartement 3 pièces au moins.

ACHETS BUR. du jour. aux initiales P. W. 7207

CRÈMES EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossées Fleuris, 14, Namur. 7083

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction. 7290

FOURRURES

Au TIGRE ROYAL, 54, rue Emile Cuvellier, Namur (Maison la plus ancienne de la ville)

Mme V^e HEUSCHUCH

Beau choix de FOURRURES de luxe et ordinaires
Confection — Réparations 7369

MALADIES de la PEAU

de la barbe, panaris, furoncles, plaies suppurantes variées ou brûlures sont guéries par la Pomme du Dr. AVILLE

dans toutes pharmacies. — Dépôt général : pharmacie NEMERY, rue Notre-Dame, Namur. 7084

Toujours disponible
nouritures pour poules
oiseaux, perroquets,
chèvres, porcs, etc. Echantillons et prix sur demande.

Jos. van Kerckhove
2, chaussée de Malines, ANVERS 7085

VISITEZ les vastes magasins
V. Marq-Gérard
59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR.
(ANNEXE 4, RUE DU BAILLI)

Bascules ordinaires et détail. — Poëlerie en tous genres. — Lits et lavabos en fer. — Séchoirs à légumes. — Fours (Pieters) à cuire le pain. — Formes à pain. — Articles émaillés. — Buanderies en tôle acier pour comités. 5320

VINAIGRE

de POMME
extra blanc pour
conserves
Prix défiant^{ts} concurrence

MAISON HOLLANDAISE
GROS 30, rue Saint-Nicolas. 30 DETAIL

EMPLOIS VACANTS

Bonne situation offerte à Messieurs honorables et actifs (centres agricoles). Travail facile et très rémunérateur. Ecrire : Holemans, 42, aven. Albert Giraud, Schaerbeek. 6919 10

Etude de M^e LOGÉ, notaire à Namur
Comognes-Vedrin

Mercredi 2 octobre 1918, à 2 h. 30, en l'étude de M^e Logé, notaire à Namur, la famille Thibaut vendra, en une seule séance, deux terrains, 2 1/2 h., très beaux lots à bâtir, sis aux Comognes de Vedrin. Plan en l'étude. Grandes facilités de paiement. 7337

La Plante-Namur

Jeu 3 octobre 1918, à 11 h., en l'étude de M^e Logé, notaire à Namur, vente en une seule séance, d'une maison avec beau jardin bien arboré, ancienne chaussée de Dinant, 96, de 5 a. 30 c., occupée par M. Léon Janty. Grandes facilités de paiement. 7338

Etude de M^e MARSIGNY,
notaire, Thon-Samson.
Strud-Haltinne

Le lundi 23 septembre 1918, à 2 h., au café tenu par M. Desiré Hubeau, à Strud-Haltinne, M^e Louis Marsigny, notaire à Thon-Samson, vendra publiquement, à la requête

du propriétaire, une bonne ferme, comprenant corps de logis, bâtiments de ferme divers et 12 hect 42 a. 10 c. de bonnes terres et prés, le tout sis à Strud-Haltinne et occupé par M. Théodule Debary.

Ce bien sera exposé en vente en masse et en 18 lots. (Voir détail aux affiches.)
Jouissance rapprochée. Grandes facilités de paiement. 7344

Sorée et Gesves

Le jeudi 26 septembre 1918, à 1 h., au café tenu par Mme Vve Viator, à Sorée, M^e Louis Marsigny, notaire à Thon-Samson, vendra publiquement et en une seule séance, à la requête de la propriétaire, un beau corps de ferme, comprenant maison d'habitation, bâtiments agricoles en excellent état, jardin, verger, terres; le tout d'une contenance totale de 23 hectares, situé sous les communes de Sorée et de Gesves, et occupé par M. Joseph Malherbe.

Ce bien sera exposé en vente en masse ou en lots, (Voir détails aux affiches.)
Jouissance rapprochée. Grandes facilités de paiement. 7365

Etude de M^e FRANCESCHINI, notaire à Fosses.

Auvélais (Pêcherie)

Vente définitive d'une maison

Mercredi 25 septembre 1918, à 3 h., au café Pascal Vansamille, vente définitive d'une maison avec jardin, de 15 ares, à Auvélais (Pêcherie), requête famille Taton-Thibaut. Portée à 3.000 fr. 7359

FOSSÉS. — Vente d'un matériel agricole

Le jeudi 26 septembre 1918, à 2 h., requête enfants Préfort, à Chesnelong-Fosses, M^e Franceschini vendra :

Objets mobiliers divers, turbine, etc.
A vendre de gré à gré : une vache, une génisse, un veau. 7360

MOIGNELEE — Vente d'immeubles

Lundi 30 septembre 1918, à 3 h., à la requête et en la demeure de M. Camille Vassart, à Moignelee, M^e Franceschini vendra en une séance :

1. Une belle maison, avec dépendances, emplacement sur le côté, avec jardin de 10 a. 18 c., convenant pour petit cultivateur;
2. Une terre, de 23 ares environ, joignant la fabrique d'église et Marcel Hubert.

Jouissance immédiate. 7361

AISEMONT, VITRIVAL, ARSIMONT

Vente de terres

Le mardi 1^{er} octobre 1918, à 2 h., au café de M. Emile Dubois-Foulon, à Aisemont (Grosse Haie), M^e Franceschini vendra, en une séance, à la requête des propriétaires :

1. Une terre, « la tienne Cartiat », sur Aisemont, de 8 ares environ, joignant le chemin, Ferdinand Beauloye et Laret;
2. Une terre, « au Gêribut », sur Vitriaval, 48 ares, occupée par M. Douxfils;
3. Un pré, dit « au Souques », sur Arsimont, de 48 ares, occupée par M. Victor Leblanc. 7362

AUVÉLAIS. — Vente d'une bonne terre

Mercredi 2 octobre, à 3 h., au café de M. Jean Dandimont, à Auvélais (gare), M^e Franceschini vendra, en une séance, requête du propriétaire : Une terre, sous St-Roch, de 15 ares environ, joignant le chemin et Hambenne-Binon. Occupée par Louis Depauw. Jouissance immédiate. 7363

AUVÉLAIS (SARTHE). — Vente d'une belle maison

Vendredi 4 octobre 1918, à 3 h., au café de M. J. Charlier-Haut, M^e Franceschini vendra en une séance, requête de M. Arthur Dejaiffe-Gobert, d'Auvélais :

Une belle maison de construction récente, avec jardin de 12 ares, sise route de Velaine. 7364

Etude de M^e SCHLOGEL, notaire à Ciney.
CINEY

Lundi 23 septembre 1918, à 2 h. 30, chez M. Lambotte, hôtelier à Ciney, M^e Latour-Beugnies et ses enfants feront vendre publiquement et définitivement une belle et spacieuse maison de commerce, sise à Ciney, rue du Centre, en plein centre commercial, comprenant 2 magasins avec vitrines, 2 entrées et beau vestibule, grande cour vitrée, etc. — Cette maison a été affectée depuis longtemps en maison de commerce très achalandée. 7350

Vente publique d'une bonne petite ferme à Biron-Ciney

Lundi 30 septembre 1918, à 2 h., chez M. Alexandre Bailly, à Biron-Ciney, les propriétaires feront vendre, sous la recette de M^e Schlogel, une bonne petite ferme : bons et grands bâtiments d'habitation et d'exploitation en bon état d'entretien, verger, pré, pâtures clôturées et terres labourables, d'une contenance de 17 h. 44 a. 21 c., à Biron-Ciney. Un bloc pourrait être formé avec les bâtiments et partie de 7 h. 84 a. 52 c. en verger, pré, pâture clôturée et terre, et restant séparé au gré des amateurs. — Distribution d'eau et électricité. — Sol d'excellente qualité. — Jouissance réelle : 1^{er} mai 1919. — Renseignements en l'étude.

Etude de M^e de St-OMER, notaire à Beauraing

Lundi 30 septembre 1918, à 2 h., au café de la Poste, à Beauraing, requête de M. J.-B. Labarre,

Vente d'une belle propriété rurale

sise à Beauraing, comprenant maison d'habitation de 4 pièces au rez-de-chaussée, 4 à l'étage, buanderie, hangars, écurie, fournil, jardin légumier, verger, l'ensemble contenant 1 h 94 a. 62 c. — Entrée en jouissance prochaine. — Voir détail sur les affiches. — S'adresser en l'étude pour conditions. 7333

Etude de M^e E. MARSIGNY, notaire à Ohéy

Vente publique d'immeubles, à Perwez

Jeu 19 septembre 1918, à 2 h., chez Grevesse, à Malaguette-Perwez, M^{lle} Augustine Doquier fera vendre publiquement :

1. Maison, dépendances et terrain, à Malaguette, de 41 a. 30 c.;
2. Terre, au même lieu, dite « le Bonnier », de 64 a. 80. 7334

Vente publique d'immeubles, à Ben-Ahin

Jeu 19 septembre 1918, à 4 h., chez Lucien Charlier, à Perwez, Mme Vve Vincent-Honoré et les héritiers de Palmyre Thonet, de Jallet, feront vendre publiquement une maison, dépendances et terrain, située à la Sarte Abin-Ben-Ahin, de 24 ares. 7335